



PHOTOS : MATTHEW COOPER

Palmyre libéré

Reportage

Nos photographies exclusives de l'antique cité caravanière délivrée des islamistes permettent de prendre la mesure de la folie meurtrière et nihiliste de Dae'ch, mais aussi de saisir l'ampleur d'une victoire hautement symbolique pour l'armée de Bachar al-Assad.

D'immenses colonnes de fumée s'élèvent dans le ciel. Régulièrement, des explosions font surgir de nouveaux panaches noirs au milieu des immeubles en damier : les forces armées russes et syriennes sont en plein déminage de la ville de Palmyre. Du haut de la citadelle médiévale de Fakhr al-Din II, à 600 mètres d'altitude, la cité fraîchement libérée s'étend sous nos yeux.

En mai 2015, ce joyau classé au patrimoine mondial de l'Unesco, connu pour ses colonnades gréco-romaines, avait été pris par l'État islamique (EI). Le 27 mars dernier, les forces gouverne-

mentales syriennes, soutenues par l'aviation russe et le Hezbollah libanais, ont chassé les djihadistes.

Grâce au soutien logistique de l'association SOS Chrétiens d'Orient – qui souhaitait y mener une mission de reconnaissance pour évaluer les besoins –, nous faisons partie du premier groupe de journalistes autorisé à entrer sur le site à la suite des forces armées.

Plus l'on s'éloigne de Damas, plus le paysage devient aride. Bientôt, nos voitures sont les seules à circuler sur le ruban de bitume lisse qui mène à Pal-

myre... Un soleil blanc cogne impitoyablement. Seules distractions à l'approche de notre destination : des camps retranchés surgissent du sable. Ici, un char d'assaut pointe vers nous son long museau d'acier. Là, au milieu de tentes blanches, le drapeau syrien – rouge, blanc, noir, avec deux étoiles vertes – flotte, les bords effilochés par le vent. Plus loin, on voit des redoutes, protégées par des murs de sacs de sable. Avec de grands morceaux de shrapnel brillant au soleil, les soldats y ont écrit « *Syria al-Assad* » : "Assad est la Syrie".

Arrive un troupeau de moutons, puis des oliviers et même de l'herbe verte, piquetée de coquelicots... Palmyre est une oasis, ultime étape avant le grand désert.

Soudain, la vie reprend. Un camion militaire arrive dans l'autre sens. Sa vitre est baissée et nos yeux croisent ceux du chauffeur. Les siens sont d'un bleu glacé, sa peau très blanche : il n'est pas syrien, mais russe. Un char traverse devant nous et continue son chemin dans un nuage de poussière. Deux autres sont garés le long de la route. Sur

Le drapeau syrien flotte sur la forteresse médiévale ouvrant l'accès à Palmyre. En arrière-plan, les panaches de fumée provoqués par les démineurs russes.

une maison intacte, un drapeau jaune marque la présence du Hezbollah.

Des blindés et des automitrailleuses carbonisées jalonnent le chemin : les combats pour libérer Palmyre ont été âpres. Au total, les combats auraient fait 400 morts côté terroriste et 180 au sein des forces syriennes et de leurs alliés. L'aviation russe a dû procéder à 2 000 frappes : le prix pour vaincre l'État islamique. D'après les experts et archéologues présents sur le terrain, 80 % du patrimoine est cependant préservé.

Dans la citadelle surplombant Palmyre, le général Samir, qui accompagne notre convoi, fait un point général sur la situation. Nous passons à côté d'une tente. À l'intérieur, trois soldats sont en train de boire le thé et nous invitent. Ravie, j'enlève mes chaussures et les rejoins sur le sol recouvert de tapis. Le

Les maisons sont en ruine et la ville a été méticuleusement piégée par les djihadistes.

thé est fort, chaud et très sucré, comme il se doit. Les soldats racontent qu'ils sont à Palmyre depuis cinq mois. Pour enlever cette forteresse mamelouke du XIII^e siècle, point d'accès à toute la ville, ils ont mené une opération commando en grimpant sur ce piton volcanique. Ils ont perdu sept camarades dans l'assaut, mais les islamistes, surpris, se sont débandés en abandonnant leur campement. On peut encore voir leurs lits et les vestiges de leur présence.

L'entrée dans le Palmyre moderne (baptisé Tadmor) offre une vision d'apocalypse. Plus rien ne reste de l'avenue centrale, sinon des cratères et des blocs de bitume envahissant le passage. Les palmiers, symboles de la cité, sont ravagés. Les maisons sont en ruine. La ville a été méticuleusement piégée par les djihadistes. Un soldat raconte : « Ils ont laissé des EEI [engins explosifs improvisés, NDLR] partout ». Ouvrir une porte peut présenter un risque mortel, tout comme déplacer un chat mort ou monter un escalier. Même les cuvettes des toilettes peuvent être piégées.

Excepté les soldats, Palmyre est désert. Durant l'occupation de Dae'ch, seuls 15 000 habitants sur 70 000 étaient restés. Ceux-là ont fui au moment de la reconquête et attendent que les Russes achèvent le déminage de leurs rues et de leurs maisons.



La partie moderne de Palmyre (rebaptisée Tadmor, ci-dessus) n'est plus qu'un champ de ruines. Le prix à payer pour vaincre Dae'ch. Un jeune soldat syrien (ci-dessous) met le feu à un drapeau de l'État islamique trouvé dans une maison en ruines.



Pour reprendre la ville, les troupes de choc de l'armée gouvernementale sont passées par les ruines de l'ancien Palmyre. En marchant dans leurs pas, sous un soleil de plomb, en touchant les courbes chaudes de la pierre taillée jaune, nous prenons conscience des

millénaires d'histoire qui ont failli être éradiqués par la folie islamiste.

Sous le joug de Dae'ch, la belle Zénobie aurait porté la burqa et cuisiné pour les djihadistes comme tout le monde. Heureusement, la souveraine régnait sur Palmyre dans les années 270, près ▶

Le gouvernement syrien compte exploiter médiatiquement la reprise de Palmyre. Fait exceptionnel : les soldats n'hésitent plus à poser devant les objectifs.



KATHARINE COOPER

Une villa de la cité moderne ravagée par les explosions. Les palmiers, symboles de la ville, n'ont pas résisté à la guerre.

démineurs vient perturber le silence. L'odeur âcre de la fumée s'insinue dans les rues privées de vie. Les bâtiments sont éventrés ou criblés d'éclats d'obus. Les vitres ont été soufflées, les arbres arrachés. Seules les paraboles des télévisions semblent avoir résisté au désastre. On n'arrête pas le progrès...

Dans ce décor apocalyptique surgit une voiture tout droit sortie de l'univers de Mad Max. La carrosserie a été recouverte de plaques de blindage. Le pare-brise se résume à deux fentes taillées dans une plaque de tôle. Le toit a été découpé pour installer une tourelle avec une mitrailleuse lourde. L'engin, qui appartient à l'armée syrienne, révèle à quel point les loyalistes étaient à bout de souffle avant l'intervention russe.

Nous sommes sur le point de partir quand un groupe de militaires traverse l'amphithéâtre où Khaled al-Asaad a été tué. Ce sont dix géants blonds, les nuques rouge homard à cause du soleil, les yeux bleu acier, le regard fermé. Le

Palmyre est la porte d'entrée vers le désert et ouvre la route pour Deir ez-Zor et Raqqa, deux bastions de l'État islamique.

général Samir échange quelques mots avec eux avant qu'ils ne disparaissent en coulisses. Interdiction de prendre des photos. Un journaliste tente sa chance, mais le général s'assure que l'image est bien effacée : « *Tout le monde sait qu'il y a des Russes ici, mais pour des questions de sécurité, nous devons respecter leur anonymat...* » Sur la route, au loin, un hélicoptère en descente nous signale la position d'une piste d'atterrissage. Suivi d'un MiG russe, qui décolle sur l'horizon. Et d'un deuxième, qui traverse le ciel en vrombissant...

La libération de Palmyre n'est pas que symbolique. Outre ses ruines et son patrimoine culturel, la cité abrite une base aérienne qui en fait un verrou stratégique. Palmyre est la porte d'entrée vers le désert et la route qui mène à Deir ez-Zor et Raqqa, les deux bastions de l'État islamique en Syrie. Un officier syrien explique que la reconquête de Palmyre va permettre de lancer « *des opérations pour couper les lignes de ravitaillement des terroristes, créer des poches d'encercllement et éradiquer leur présence en Syrie* ». ● De notre envoyée spéciale

Katharine Cooper, avec Pierre-Alexandre Bouclay

► de quatre siècles avant la naissance de l'islam. « *Lettrée, séductrice, ambitieuse, indépendante, fine politicienne et bonne cavalière* », disent les historiens, cette protectrice des chrétiens avait fait de sa cité le cœur d'un puissant État, plaque tournante du commerce caravanier sur la route de la soie à la lisière des provinces orientales de l'empire romain. Une splendide architecture a traversé les siècles pour témoigner de la fortune de Palmyre.

Aujourd'hui, l'arc de triomphe qui accueillait les visiteurs a été dynamité par les djihadistes. Même chose pour le temple de Baalshamin. Celui de Bél, l'un des plus impressionnants, a été pulvérisé. N'en restent que les arcades. Le lion d'Athéna, statue mythique de 15 tonnes, est en morceaux. Le muflon du fauve de pierre gît tristement au sol. Des tombeaux ont été profanés. Les djihadistes s'entraînaient au tir sur les statues. Seul le théâtre romain a été relativement pré-

servé : les bourreaux de l'État islamique y procédaient aux exécutions publiques. Le 4 juillet 2015, Dae'ch avait notamment diffusé une vidéo exhibant 25 soldats syriens assassinés par des adolescents dans l'amphithéâtre.

Le 2 avril, l'armée syrienne a découvert un charnier avec les corps de 42 personnes tuées – 24 civils, dont trois enfants, et 18 militaires. Près de 300 personnes auraient été tuées durant l'occupation de la ville. Parmi elles, Khaled al-Asaad, ancien directeur des antiquités et des musées de Palmyre, décapité à l'âge de 83 ans, en août dernier.

La présence rassurante des soldats permet de surmonter l'indescriptible ambiance de cette ville fantôme, chargée d'angoisse et de malheur. Après la tranquillité sépulcrale des ruines anciennes, la cité moderne a des airs de film catastrophe. Régulièrement, l'explosion d'un piège mis au jour par les